

R/TP 175P



REVUE ARCHÉOLOGIQUE

PUBLIÉE SOUS LA DIRECTION

DE MM.

E. POTTIER ET S. REINACH

MEMBRES DE L'INSTITUT

SALOMON REINACH

VÉNUS A LA BALANCE

PARIS

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR

28, RUE BONAPARTE (VI^e)

1917

Tous droits réservés.

Bibliothèque Maison de l'Orient



132224

VÉNUS A LA BALANCE



La huitième année du règne d'Antonin le Pieux, les Alexandrins frappèrent à son effigie une série de monnaies de bronze dont le caractère astrologique a été reconnu par l'abbé Barthélemy (*vir meīs laudibus major*, dit Eckhel), au tome XLI des Mémoires de l'Académie des Inscriptions¹. Dans le nombre il y a deux pièces ainsi décrites :

N° 5. Tête de Vénus, devant laquelle est un astre; au-dessous, jeune fille volant, tenant une balance de la main droite.

N° 11. Tête de Vénus, devant laquelle est un astre; au-dessous, taureau cornupète (*Brit. Mus. Cat., Alexandria*, pl. XII, n° 1080).

L'abbé Barthélemy a parfaitement reconnu, en se fondant sur l'ouvrage de Firmicus, que les deux symboles qui accompagnent le buste de Vénus, balance et taureau, signifient que le domicile zodiacal de Vénus était à la fois le Taureau et la Balance. S'il y avait ainsi double domicile, cela tient à la difficulté qu'avaient éprouvée les astrologues quand il s'était agi d'introduire les dieux planétaires dans le Zodiaque. On comptait, en effet, douze signes du Zodiaque et seulement sept dieux planétaires. Pour sortir d'embarras, on attribua une place au Soleil, une à la Lune et l'on répartit les cinq autres divinités — Saturne, Jupiter, Mars, Vénus, Mercure — dans les dix demeures restantes, chacune obtenant deux places. Ainsi Vénus élut domicile à la fois dans le Taureau et la Balance, conformément à la doctrine alexandrine adoptée pour les monnaies d'Antonin.

De cette association de Vénus avec la balance, nous avons

1. Eckhel, *Doctrina Numorum*, t. IV, p. 70.

encore deux témoignages dans Macrobe. Au chapitre 21 du livre I de son *Commentaire du Songe de Scipion*, il énonce la doctrine des astrologues égyptiens qui fit assigner un domicile à chaque planète : « A l'instant de la naissance du monde (*in hac ipsa genitura mundi*), le Bélier était au sommet du ciel, le Cancer montait à l'horizon, portant le croissant de la lune; il était immédiatement suivi du Lion, sur lequel était assis le Soleil; venaient ensuite Mercure avec la Vierge, Vénus avec la Balance, Mars avec le Scorpion; après eux paraissaient Jupiter et le Sagittaire, et enfin Saturne sur le Capricorne fermait la marche. Chacune de ces divinités astrales présida donc au signe dans lequel on croyait qu'elle se trouvait quand l'univers sortit du chaos ». A quelque auteur que remontent ces rêveries, elles sont fort antérieures à Macrobe; sans doute, on n'a pas besoin de croire Firmicus, suivant lequel la *genitura mundi* aurait été révélée par Hermès Trismégiste à Petosiris et Néchepso¹; mais il paraît certain qu'à Alexandrie du moins, foyer de toute cette fausse science, la théorie des domiciles planétaires remonte à l'époque hellénistique.

Au chapitre 12 du livre I^{er} des *Saturnales* de Macrobe, Praetextatus expose comment Romulus divisa l'année et donna des noms aux mois. « Le second mois, dit-il (c'est avril), fut dédié à Vénus, afin que son influence bienfaisante pût neutraliser l'action de Mars. Ainsi, parmi les douze signes du Zodiaque, qu'on croit être chacun le domicile d'une divinité particulière, le premier, qui est le Bélier, est assigné à Mars et le suivant, qui est le Taureau, à Vénus. Le Scorpion est placé en regard et en retour de ces deux signes, de telle sorte qu'il est commun aux deux divinités. On ne pense pas que cette disposition soit étrangère à l'ordination céleste, car la partie postérieure du Scorpion, armée d'un aiguillon pareil à un trait redoutable, forme le second domicile de Mars, tandis que Vénus qui, comme sous un joug en équilibre, assortit les amours et les mariages (*quae*

1. Cf. Bouché-Leclercq, *L'astrologie grecque*, p. 185.

velut jugo concordi jungit matrimonia amicitiasque componit), a pour partage la portion antérieure, que les Grecs appellent ζυγός et nous *libra* (flèche de la balance) ».

Ce passage est remarquable parce qu'il évoque une image de Vénus tenant en main la flèche horizontale d'une balance sous laquelle elle unit les époux et les amants. Bien entendu, ce n'est pas à cause de ce type que la balance zodiacale a été assignée comme domicile à Vénus ; il doit y avoir à cela d'autres raisons qu'il n'est pas à propos de rechercher. Mais ce que je veux retenir, c'est que le motif de Vénus tenant une balance n'est pas inconnu de Macrobe, lequel met en avant, pour l'expliquer, une hypothèse très bizarre et invraisemblable. En effet, le propre d'une balance, c'est de servir à peser, alors que Vénus, dans l'interprétation proposée par Macrobe, ne pèse rien. Évidemment, le type de Vénus tenant la balance n'était plus compris ; mais l'essentiel, à nos yeux, c'est qu'il existait et que les lecteurs instruits de Macrobe ne l'ignoraient pas.

Jusqu'à ces dernières années, on ne connaissait qu'une seule image de Vénus tenant une balance : c'est celle qui figure sur les deniers émis vers l'an 50 av. J.-C., en pleine guerre civile entre César et Pompée, par le triumvir monétaire Manius Cordius Rufus (fig. 1)¹. On voit, au revers de ces deniers, Vénus drapée, debout, portant Cupidon sur l'épaule gauche et tenant une balance. Cavedoni a émis l'hypothèse, acceptée par les uns, combattue par les autres, que cette Vénus était celle du temple de Vénus Verticordia, la gens Cordia ayant eu recours à un jeu de mots comme les revers des deniers romains en offrent plus d'un. Ovide explique le nom de cette déesse par *verso corde*² : des scandales ayant révélé autrefois que les dames et filles romaines manquaient à la chasteté, les livres sibyllins



Fig. 1. — Denier de la gens Cordia.

1. Babelon, *Monnaies de la République romaine*, t. I, p. 382.

2. Ovide, *Fastes*, IV, 157.

prescrivirent d'élever un temple à la Vénus *verticordia* « changeuse de cœurs », dont l'heureuse influence s'exerça sur les mœurs publiques et y rétablit le respect de la décence. On trouve la même histoire, avec quelques précisions, dans Pline, Valère Maxime, Orose et Julius Obsequens¹. Valère Maxime est d'accord avec Ovide pour l'explication du nom. Le Sénat, après avoir fait consulter par les décemvirs les livres sibyllins, avait décrété l'érection d'une statue à Vénus Verticordia, comme un moyen de détourner du vice et de ramener à la pudeur le cœur des femmes et des jeunes filles (*quo facilius virginum mulierumque mens a libidine ad pudicitiam converteretur*). Quelque attestée que soit cette étymologie, j'hésite à l'admettre. Si, à deux reprises, vers 220 et en 114², on invoqua publiquement Vénus Verticordia, en instituant, puis en restaurant son culte, parce que de graves désordres avaient été constatés parmi les femmes romaines, ce fut, semble-t-il, pour apaiser la déesse irritée, dont la colère se manifestait par l'esprit de dérèglement qu'elle répandait parmi les femmes. C'est ainsi que la Phèdre de Racine, comme la Didon de Virgile, tourmentée par une passion illégitime, cherchait à désarmer Vénus « à sa proie attachée » :

« Je lui bâtis un temple et pris soin de l'orner ».

Dans le latin archaïque de l'époque de la deuxième guerre punique, où apparaît d'abord l'épithète de *Verticordia*, le verbe *vertere* pouvait signifier non pas *tourner*, mais *bouleverser*, sens qu'il a parfois encore dans le latin classique, par exemple *Tyrias olim quae verteret arces*³ et qu'il a conservé dans *evertere*. Je croirais donc volontiers que la *Verticordia* bouleversait et ravageait les cœurs, au lieu de les incliner à la vertu, et que son culte eut pour objet, en s'efforçant de la rendre favorable, d'obtenir d'elle qu'elle n'abusât plus de son pouvoir. La rava-

1. Pline, VII, 120; Val. Max., VIII, 15, 12; Orose, V, 15; Obsequens, 37 (al. 35).

2. Pour ces dates, voir Wissowa, *De Veneris simulacris Romanis*, p. 12.

3. Virgile, *Aen.* I, 20.

geuse devint la *pacificatrice* et l'on modifia, en conséquence, l'étymologie de son nom.

Mais quoi qu'il en soit du sens primitif de *Verticordia*, il n'est nullement sûr que la Vénus des deniers de Cordus soit la Vénus *Verticordia* et, alors même qu'on admettrait cette ingénieuse hypothèse, on ne pourrait expliquer, par la nature vraie ou supposée de la déesse, l'attribut de la balance. Dire qu'elle tient la balance égale entre les sentiments, ou qu'elle rétablit l'équilibre dans les âmes troublées par la passion, c'est trop présumer de la finesse du public auquel une pareille image était destinée. Avant Cavedoni, on avait pensé que cette figure était celle de la déesse *Moneta*, ce qui est tout à fait inadmissible, vu la présence d'un Cupidon sur l'épaule de la déesse. Borghesi supposa une figuration de la Vénus *Justa*, d'ailleurs inconnue, mais en faisant observer qu'une Vénus *Justa* n'aurait rien de plus surprenant que la Vénus *Proba* d'Herulanum¹. Graef postula, pour le même type, la désignation de Vénus *Conciliatrix* ou *Concordia*². Reifferscheid vit dans ce type une flatterie de Cordius à l'adresse de César, signifiant que la monnaie était désormais sous la protection de Vénus, l'ancêtre des Jules³. Le baron de Witte⁴ allégua, à titre d'analogie, une peinture qui représente Venus tenant une balance dans les plateaux de laquelle sont placés des Amours ailés; mais ce rapprochement est sans valeur, puisqu'il n'y a rien dans les plateaux de la balance que tient la déesse du denier romain. Vénus tient une balance en équilibre; elle ne pèse pas.

Comme aucune de ces suppositions n'est de nature à nous convaincre, il est, je crois, opportun de rappeler les monnaies alexandrines d'Antonin le Pieux, où la tête de Vénus est associée à une balance, et le passage cité plus haut de Macrobe. Cordius avait placé une balance aux mains de Vénus parce que les

1. Borghesi, *Œuvres*, I, p. 271.

2. *Annali*, 1863, p. 365.

3. *Ibid.*, p. 366.

4. *Rev. numism.*, 1857, p. 352.



astrologues de son temps — très préoccupé, comme on le sait, d'astrologie — localisaient la planète et la déesse Vénus dans le domicile zodiacal de la Balance. Il est possible qu'à cette raison principale s'en soient ajoutées deux autres, tirées l'une du fait que Vénus était réputée l'ancêtre de César, l'autre de la guerre civile qui tenait les destinées du monde en suspens. Mais nous ne savons même pas avec certitude si le monétaire Cordius appartenait au parti de César et l'explication de la balance par l'astrologie paraît assez vraisemblable pour qu'il n'y ait pas lieu de la compliquer en la complétant.

Depuis 1905, nous possédons la colonne historiée du camp romain de Mayence, élevée en l'honneur de Néron vers l'an 55. Dans trois figures de divinités du troisième tambour, les archéologues allemands avaient vu des figures allégoriques ; mais j'ai démontré, en 1913¹, et ma démonstration n'a pas été contestée, que ces figures représentaient : 1° Vénus tenant une balance, exactement comme sur le denier de Cordius, mais sans le Cupidon ; 2° Vesta avec un âne passant ; 3° Cérès posant le pied sur la tête d'un bœuf. La quatrième figure du même tambour, tenant un caducée, est certainement la parèdre ou mère de Mercure, Maïa.

Voici donc enfin, dans la sculpture monumentale, une image de la Vénus à la balance, connue jusqu'à présent par une ou deux monnaies et le texte tardif de Macrobe. Ce texte, ainsi qu'une des monnaies, est certainement astrologique ; j'ai montré que l'autre monnaie l'était probablement aussi ; d'où cette conséquence assez naturelle que, sur la colonne de Mayence, Vénus a été représentée avec un attribut aussi insolite que la balance sous l'influence de la même conception astrologique. J'avais émis l'hypothèse, en 1913, que la balance pourrait s'expliquer par allusion à un mythe d'Aphrodite, celui qui lui assure la possession d'Adonis à l'encontre des prétentions de Perséphone ; mais j'eus soin de faire observer que ce mythe,

1. *Rev. archéol.*, 1913, I, p. 23.

inconnu de la littérature, était seulement postulé par l'interprétation de M. Studniczka du second *trône* de la collection Ludovisi à Boston. Comme cette interprétation est très douteuse et que d'ailleurs, sur le relief Ludovisi, ce n'est pas Aphrodite, mais Eros qui tient la balance, il vaut mieux écarter ici la tentation d'expliquer *obscurum per obscurius* et une représentation qui rentre dans une série par un mythe déduit d'un monument.

De la figure de Cérès le pied sur une tête de bœuf, qui fait pendant à celle de Vénus sur la colonne de Mayence, il n'existe également qu'un seul exemple, une statuette découverte en Angleterre. Pourquoi l'auteur de la colonne a-t-il choisi un motif si rare ? Précisément, peut-être, parce qu'il était rare, parce que l'artiste voulait faire étalage de son savoir et s'écarter des chemins battus. Inutile de faire observer que la liste des planètes anciennes ne comprend ni Cérès ni la Terre et qu'on ferait certainement fausse route en demandant à l'astrologie l'explication du type singulier de Cérès sur le monument mayençais.

Salomon REINACH.

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR, 28, RUE BONAPARTE, PARIS

PUBLICATIONS DE L'ÉCOLE DES LANGUES ORIENTALES VIVANTES
IV^e Série. Volume XXII

LE LIVRE DE LA CRÉATION ET DE L'HISTOIRE
DE MOTAHHAR BEN TAHIR EL-MAQDISI

Texte et traduction, publié par Cl. HUART

Tome V. Un fort volume in-8. 20 fr.

PUBLICATIONS

DE L'ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES

MONUMENTS PIOT

MONUMENTS ET MÉMOIRES PUBLIÉS PAR L'ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS
ET BELLES-LETTRES

Tome XX, fasc. 2. *Table générale des 20 premiers volumes.* 20 fr.
Tome XXI, illustré de 21 planches. En 2 fascicules. 40 fr.
Tome XXII, fasc. 1 (sous presse). Prix de souscription au volume
complet 40 fr.

BIBLIOTHÈQUE ÉGYPTOLOGIQUE. TOME XL

ÉTUDES DE MYTHOLOGIE ET D'ARCHÉOLOGIE ÉGYPTIENNES

Par G. MASPERO, de l'Institut

Tome VIII. in-8. 15 fr.

GRAMMAIRE DE LA LANGUE KHMÈRE (CAMBODGIEN)

Par Georges MASPERO

Administrateur de 1^{re} classe des services de l'Indochine

Un volume in-8, de viii et 490 pages. 20 fr.

MÉDECINE ET LEGENDES BOUDDHIQUES DE L'INDE

Par M^{re} LIACRE DE SAINT-FIRMIN

Docteur en médecine

Un volume in-8. 3 fr. 50

BIBLIOTHÈQUE ORIENTALE ELZÉVIRIENNE. TOME LXXXIX

RÉCITS SUR LA VIE DE MOHAMMED

Traduction et notes par VICTOR CAURO

Un volume in-18. 2 fr. 50

Angers, imp. Burdin, Gautier et Thébert, succ^{rs}, rue Garnier, 4.